

MARCHÉS DU TRAVAIL ET DISPARITÉS RÉGIONALES EN POLOGNE

Lise BOURDEAU-LEPAGE*

***Résumé** - Cet article analyse les conséquences du retour du marché en Pologne sur le niveau des inégalités régionales et le degré de polarisation. Il met l'accent sur la capacité d'adaptation du marché du travail, qui conditionne les possibilités de restructuration de l'économie. Entre 1986 et 1996, on met en évidence un accroissement des disparités régionales de production et un processus de re-polarisation des activités. Il apparaît que cette évolution résulte moins d'une réallocation spatiale de la main-d'œuvre que d'une réallocation sectorielle variable entre les régions. Des avantages comparatifs initiaux en facteur travail, un taux d'urbanisation élevé et une plus grande diversité sectorielle des régions apparaissent comme les gages d'une adaptation plus rapide aux exigences du marché et d'une plus forte valeur ajoutée régionale. Les tendances à la re-polarisation sont toutefois freinées par certaines rigidités du marché du travail, notamment en termes de mobilité.*

Mots-clés - DISPARITÉS RÉGIONALES, MARCHÉ DU TRAVAIL, POLOGNE, TRANSITION.

Classification JEL : P59, R12, R23.

Article issu d'une communication présentée au colloque international intitulé "La Pologne, ses transformations économiques et institutionnelles et le processus de son intégration à l'Union européenne", Université de Montpellier III, 14-16 juin 2001.

L'auteur tient à remercier J.M. Huriot pour ses précieux conseils et le rapporteur anonyme de la revue pour ses remarques.

* LATEC, Université de Bourgogne, Pôle d'Économie et de Gestion, BP 26611, 21066 Dijon.

1. INTRODUCTION

L'espace économique est hétérogène et les activités de production, en s'agglomérant plutôt dans certains lieux, engendrent, perpétuent ou accentuent les inégalités régionales. Ces inégalités peuvent faire obstacle à un processus d'intégration. Ainsi la question de l'élargissement de l'Union européenne est reliée à celle des inégalités régionales dans les Pays d'Europe Centrale et Orientale (PECO). L'histoire particulière des PECO et leur passage récent au marché placent les inégalités régionales dans un contexte original. En effet, ces pays ont rompu avec l'économie centralement planifiée et ils ont entrepris, au cours de la dernière décennie, des réformes politiques, sociales et économiques, qui ont amené l'ouverture du marché, le libre jeu de la concurrence et la libre détermination des prix.

Dans ce cadre, nous nous attacherons à identifier les conséquences du retour du marché sur le degré de polarisation et le niveau des inégalités régionales en Pologne et à montrer comment cette recomposition est reliée à la capacité d'adaptation des régions polonaises et tout particulièrement à l'état du marché du travail.

La Pologne est un des pays en transition où la question régionale a un sens économique, culturel et politique relativement important, de par son histoire et ses démantèlements successifs mais également en raison de la taille de sa population. Sa situation géographique, à la frontière orientale de l'Union européenne, justifie qu'on lui porte un intérêt particulier.

Nous cherchons à évaluer les inégalités entre les régions polonaises et leur modification depuis 1990. L'évolution des inégalités spatiales peut être mise en relation avec de nombreux facteurs économiques. De manière générale, la nouvelle économie géographique attribue les disparités régionales à divers facteurs : les dotations factorielles initiales¹, les économies d'échelle, les économies d'agglomération (Krugman, 1991), le progrès technique combiné avec les spillovers de connaissance (Englmann et Walz, 1995), les effets d'apprentissage, la trop faible intégration des marchés régionaux (Krugman et Venables, 1995) ou encore les expériences particulières du pays concerné. De plus, le caractère cumulatif des processus de concentration régionale peut entraîner un verrouillage spatial, les inégalités régionales étant étroitement dépendantes des choix passés de localisation des individus et des firmes. Quel que soit le facteur majeur mis en évidence, la réalisation d'une concentration spatiale est fortement dépendante du fonctionnement du marché du travail. Toute modification dans la géographie des activités économiques suppose des

¹ Causes de première nature, selon Krugman (1991).

mouvements de main-d'œuvre, que ce soit par une mobilité interrégionale, comme dans le modèle fondateur de la nouvelle économie géographique (Krugman, 1991) ou par une mobilité intersectorielle (par exemple Krugman et Venables, 1996). Ces mouvements ne sont jamais aussi parfaits que dans la théorie et le marché du travail ne s'adapte que lentement et avec difficultés aux besoins de l'économie et aux tendances d'évolution régionale. Pour cette raison nous relierons les inégalités régionales et leur évolution à une série d'indicateurs d'adaptation du marché du travail aux nouvelles données.

Dans le cas de la Pologne, les conditions locales du marché du travail sont particulièrement déterminantes. En effet, la transition s'accompagne d'une restructuration des activités industrielles marquée par le développement du secteur tertiaire et surtout des services marchands (OCDE, 1993). Ces modifications sectorielles nécessitent des changements dans la structure de l'emploi. Celle-ci s'adapte plus ou moins bien au changement systémique. Cette adaptation est spatialement différenciée en fonction des caractéristiques de la main-d'œuvre et des spécialisations sectorielles des régions.

La question présente un intérêt théorique particulier notamment en raison du cadre original de la transformation systémique. D'abord parce que nous mettons en relation deux champs théoriques, l'économie régionale et l'analyse de la transition, dont les liens ont encore été peu exploités. Ensuite parce que l'analyse de l'évolution des disparités régionales en Pologne au cours de la transition, période d'instauration du marché et d'inexistence d'une politique économique régionale effective (Bourdeau-Lepage, 2002), permet de mesurer l'effet combiné du marché et des inerties spécifiques à la transition sur les disparités régionales.

Cet article s'articule de la manière suivante. Nous mettons d'abord en évidence l'accroissement des disparités régionales au cours du processus de transition (2). Ensuite, ces inégalités régionales sont reliées aux transformations du marché du travail. Le processus de re-polarisation ne résulte pas d'une réallocation spatiale de la main-d'œuvre (3) mais d'adaptations spécifiques à la transition et variables entre les régions (4). Enfin, les caractéristiques d'adaptation des marchés régionaux du travail sont reliées au niveau du PIB régional par habitant de façon à déterminer une typologie des régions polonaises face à la transformation systémique (5).

Ce papier souligne le rôle joué par les caractéristiques du marché du travail sur les capacités d'adaptation régionales. Il apporte des résultats empiriques nouveaux qui relient le processus de re-polarisation aux mécanismes d'adaptation locale du marché du travail. Il met l'accent sur les disparités régionales et le dynamisme des régions où sont localisées les plus grandes villes du pays. Il met en évidence à l'Est et au Centre de la Pologne des difficultés particulières de restructuration des activités, liées à la spécialisation sectorielle

initiale. A l'Ouest, l'activité économique est plus diversifiée et l'adaptation du marché du travail se fait plus rapidement.

2. L'ACCROISSEMENT DES DISPARITÉS INTERRÉGIONALES

Nous cherchons à révéler une nouvelle composition de l'espace national polonais, une re-polarisation, dont il convient de déterminer les tendances. Aussi nous proposons un état des lieux des disparités régionales (2.1). Puis nous montrons que le processus d'ouverture au marché s'est traduit à la fois par une plus grande polarisation et par une certaine stabilité de la hiérarchie régionale (2.2).

L'ampleur des disparités régionales est mesurée à partir de la valeur ajoutée et du PIB régional par habitant pour les années 1986, 1992, 1995 et 1996. Les données sont issues des annuaires statistiques régionaux et généraux établis par l'Office Central de Statistique (GUS). La dispersion du PIB par tête entre les régions est mesurée à l'aide de l'indice de Gini et de l'écart-type. L'étude est complétée par une analyse de rang des régions pour chacune des années disponibles.

2.1. Un état des lieux en 1996 : les disparités à travers l'espace polonais

Alors que la région de Katowice représente 13,1 % de la valeur ajoutée nationale, la région de Chelm n'en représente que 0,5 %. Dans 11 régions (Varsovie, Katowice, Wrocław, Poznan, Szczecin, Cracovie, Gdansk, Opole, Lublin, Bydgoszcz et Lodz), dont la plupart sont à l'Ouest (cf. carte n° 4 en annexe), se concentre 53,4 % de la valeur ajoutée nationale. Les régions de Katowice et de Varsovie produisent à elles seules 24,7 % de la valeur ajoutée. Le poids de ces deux régions est une caractéristique polonaise fondamentale.

La hiérarchie économique régionale n'est que sensiblement transformée par le passage de la valeur ajoutée en volume (carte n° 1 en annexe) à la valeur ajoutée par habitant (carte n° 2 en annexe). Seules quelques régions se distinguent. Ainsi, les régions de Kielce, de Lodz et de Bydgoszcz, qui ont une valeur ajoutée en volume supérieure à la moyenne nationale, sont reléguées dans les catégories des régions pauvres (catégorie 3 et 4).

De manière générale, la valeur ajoutée par tête est plus élevée dans l'Ouest du pays que dans l'Est. Les régions de l'Ouest, proches de l'Union européenne, bénéficient d'une position géographique favorable ; elles lient des relations commerciales avec l'Allemagne² et disposent de programmes d'aides et d'investissements plus importants que le reste du pays (Bourdeau-Lepage, 2002). Leur dynamisme culturel – comme dans la région de Wrocław, réputée pour l'esprit d'entreprise de ses habitants – mais aussi leur passé, déterminent

² Lire à ce sujet Bourdeau-Lepage (2000).

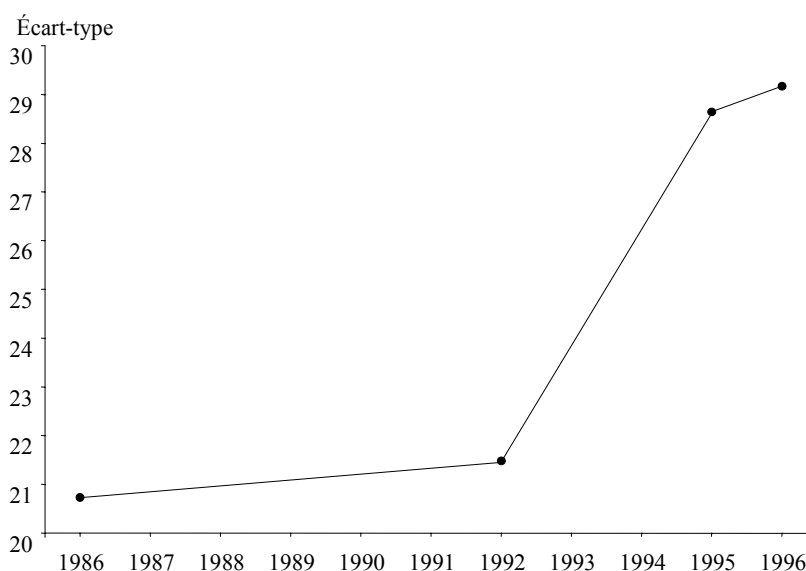
également cette situation. L'histoire économique, sociale et politique peut donc contribuer à modifier la structure des régions et conduire les espaces vers une plus ou moins grande convergence des niveaux de production.

2.2. Changement et continuité

2.2.1. Accentuation des disparités entre 1986 et 1996

La concentration de la production par habitant a progressé entre 1986 et 1996. Cependant, les inégalités restent relativement faibles, l'indice de Gini étant seulement de 0,153 en 1996. L'écart-type de la distribution du PIB par habitant sur la période 1986-1996 est donné dans la figure n° 1.

Figure n° 1 : Évolution de l'écart-type du PIB par habitant entre 1986 et 1996



Sources : Calculs effectués à partir de GUS, 1994 et 1998b.

Les disparités entre les régions polonaises se sont accentuées au cours du processus de transformation. En effet, sur la période, l'écart-type de la distribution des PIB par tête augmente de 40,6 %. Cependant, cette augmentation est concentrée principalement entre 1992 et 1995, atteignant 33,3 %. À partir de 1995, la croissance des disparités semble se poursuivre mais de manière moins intensive. Cette décélération, si elle s'avérait durable, pourrait s'expliquer par le processus même de la transition et les phénomènes d'apprentissage qu'il engendre. Les chocs peuvent, à court terme, révéler l'inadaptation de certaines régions aux nouvelles contraintes et entraîner une chute de leur production,

amplifiant ainsi les écarts régionaux. A plus long terme, les régions peuvent mieux s'adapter au nouvel environnement économique, freinant ainsi l'accroissement des disparités. Malgré l'accentuation des inégalités, la hiérarchie régionale n'a pas été substantiellement modifiée.

2.2.2. Stabilité de la hiérarchie régionale

Globalement, les régions semblent changer rapidement de rang et les trajectoires régionales s'entrecroisent (cf. Bourdeau-Lepage, 2000). Ainsi, la région de Poznan occupait le 42^{ème} rang en 1986. Dès 1992, elle se positionne au 47^{ème} rang, alors que dans le même temps, la région de Lodz perd 6 places. Les capacités d'adaptation des régions à leur nouvel environnement sont variables. Néanmoins, il subsiste une certaine stabilité dans le classement des régions, le coefficient de corrélation de rang entre les positions des régions en 1986 et en 1996, étant de 0,86.

Le processus de transition a donc modifié faiblement la hiérarchie régionale des PIB par habitant, tout en creusant les écarts. L'adaptation des régions à leur nouvel environnement économique passe par une restructuration des activités avec un recentrage vers le secteur tertiaire, plus précisément vers les services marchands, sous-représentés dans l'ancien système. Ce processus implique une réorganisation sectorielle de la main-d'œuvre à laquelle peut s'ajouter un redéploiement spatial des travailleurs, ces derniers se dirigeant vers les régions où leurs compétences sont les mieux rémunérées. Par conséquent, la dimension spatiale du marché du travail permet de spécifier la nature du processus de re-polarisation à l'œuvre au cours de la transition.

L'examen des caractéristiques régionales de la main-d'œuvre permet de comprendre comment le marché du travail s'est transformé. Le premier élément qui mérite d'être souligné est la très faible mobilité géographique des travailleurs (3). Ainsi, l'adaptation passe plutôt par un redéploiement sectoriel de la main-d'œuvre (4). Chaque région suit son propre processus de transformation.

3. LA MOBILITÉ GÉOGRAPHIQUE DES TRAVAILLEURS

3.1. Malgré des différentiels de salaires et de taux de chômage...

Les différences de salaires et de taux de chômage constituent une des causes principales des migrations (Borjas, 2000). Avec le passage à l'économie de marché et la restructuration des activités, le chômage est apparu. Il touche différemment les régions comme nous le verrons plus en détail ultérieurement. Cependant, dès à présent, nous pouvons noter d'importantes disparités, le taux de chômage variant entre 25,7 % à Slupsk et 4,1 % à Varsovie pour une moyenne nationale de 13,2 % en 1996. Les écarts régionaux de salaires sont également importants et se sont accrus, spécialement dans le secteur des services entre 1994 et 1998 (Deichmann et Henderson, 2000).

Ces différentiels régionaux de salaires et de chômage entre régions voisines pourraient laisser présager des flux migratoires croissants. Cependant, cela n'est pas le cas.

3.2. ... les travailleurs sont peu mobiles

3.2.1. Une diminution des mouvements migratoires

Les migrations domestiques (intra et interrégionales) ont accusé une baisse de 31,6 % entre 1989 et 1997. En 1997, seulement 417 000 personnes ont changé de lieu d'habitation, soit moins de 1 % de la population. Les migrations sont faibles et les Polonais peu mobiles. Quand ils migrent, les Polonais privilégient leur région d'origine et d'autant plus que leur région d'origine est plus urbanisée et productive. En effet, en 1997, les migrations intra-régionales représentent 60,1 % des migrations domestiques totales du pays. Elles atteignent 75,7 % dans la voïvodie de Gdansk contre respectivement 40,1 %, 44 %, 46,8 % et 49,8 % dans les régions de Sieradz, de Lodz, de Lomza et de Pila³.

Les migrations interrégionales s'effectuent entre régions contiguës et principalement des régions peu développées vers des régions dynamiques, sièges des principaux centres urbains. Ainsi, les habitants de Siedlce sont attirés par Varsovie (54,8 % des migrations interrégionales en provenance de Siedlce s'effectuent vers la région de Varsovie) ou encore, ceux de Pila par Poznan⁴ (24,4 % des migrations interrégionales en provenance de Pila s'effectuent vers Poznan). Cet effet d'attraction n'est pas nouveau. Les soldes migratoires domestiques positifs se retrouvent à peu près dans les mêmes régions en 1990 et 1996. Cependant, certaines régions comme celle de Katowice sont moins attractives en 1996 qu'en 1990. Les restructurations économiques que cette région doit entreprendre pour s'adapter aux nouvelles contraintes expliquent cette perte d'attractivité. En effet, la région de Katowice concentrait et concentre encore une part importante de l'industrie lourde⁵. De nombreuses usines de ce secteur sont destinées à disparaître.

Les migrations interrégionales sont le fait d'une main-d'œuvre diplômée (Szymkiewicz et Dudzinski, 2002) et s'effectuent en direction des régions les plus productives et les plus urbanisées. On peut donc soupçonner que ces migrations ont un effet qualitatif positif plus important que ne le laisse penser leur faible niveau quantitatif.

³ Calculs effectués par l'auteur à partir de données non publiées du GUS.

⁴ Calculs effectués par l'auteur à partir de données non publiées du GUS.

⁵ Katowice concentrait, en 1994, 75,6 % des travailleurs du secteur de l'industrie extractive du pays (GUS, 1995, p. 72) et contribuait respectivement en 1989 et en 1996, à 15,5 % et à 17 % de la production industrielle vendue du pays (Bourdeau-Lepage, 2000).

Tableau n° 2 : Les principales régions à soldes migratoires domestiques positifs

| Rang | 1990 | | 1996 | |
|------|----------------|------------------|----------------|------------------|
| | Régions | Solde migratoire | Région | Solde migratoire |
| 1 | Katowice | 15 938 | Varsovie | 7 090 |
| 2 | Varsovie | 5 007 | Cracovie | 2 685 |
| 3 | Poznan | 2 766 | Poznan | 2 340 |
| 4 | Gdansk | 2 594 | Gdansk | 2 159 |
| 5 | Cracovie | 1 426 | Katowice | 1 745 |
| 6 | Lodz | 1 213 | Bialesko-Biala | 1 298 |
| 7 | Szczecin | 787 | Wroclaw | 1 201 |
| 8 | Rzeszow | 772 | Lodz | 796 |
| 9 | Opole | 719 | Szczecin | 338 |
| 10 | Legnica | 716 | Opole | 315 |
| 11 | Koszalin | 551 | Bialystok | 210 |
| 12 | Bialesko-Biala | 207 | Legnica | 80 |
| 13 | Wroclaw | 77 | Lublin | 60 |

Sources : GUS, 1991 et 1997.

3.2.2. La mobilité ville-campagne

La structure des migrations domestiques se modifie. Les flux de la campagne à la ville ont accusé un déclin alors que les mouvements migratoires de la ville à la campagne ont cru sensiblement. Cette tendance est récente et elle est propre à la transition. Elle reflète un phénomène d'adaptation de la population : le retour des personnes les moins diplômées vers la campagne dans le but d'y vivre mieux grâce à l'agriculture (Szymkiewicz et Dudzinski, 2002).

Tableau n° 3 : La structure des migrations domestiques entre 1991 et 1997 en Pologne

| | | 1991-1995 | 1995 | 1996 | 1997 |
|--|-----------|-----------|-------|-------|-------|
| Déplacement total de personnes en milliers | | 2313,9 | 419,7 | 427,3 | 417 |
| Aires urbaines | - Entrées | 1424,6 | 239,3 | 243,5 | 233,5 |
| | - Sorties | 1106,7 | 212,4 | 220,2 | 217,7 |
| Aires rurales | - Entrées | 889,3 | 180,4 | 183,8 | 183,5 |
| | - Sorties | 1207,2 | 207,3 | 207,1 | 199,3 |
| Soldes migratoires vers les villes | | 317,9 | 26,9 | 23,3 | 15,8 |

Sources : GUS, 1998a et Deichmann et Henderson, 2000.

C'est notamment dans les régions favorisées que ces mouvements ville-campagne sont les plus importants même s'ils restent très faibles. Certaines de ces régions, comme les régions de Katowice, Cracovie, Gdansk, Poznan présentent même, en 1997, un solde migratoire positif à la campagne supérieur à celui de la ville. Ainsi, dans la région de Katowice, la campagne exerce un effet attractif nettement supérieur à celui de la ville.

3.2.3. Bilan et conséquences

Deux mouvements migratoires domestiques de faible volume sont observés. Ils dépendent en grande partie du niveau de qualification du migrant et de sa région d'origine. Le premier et le plus significatif est celui qui s'exerce vers les principaux centres urbains et concerne principalement les travailleurs les plus diplômés. Lorsqu'elles s'effectuent entre régions pauvres et régions favorisées, ces migrations renforcent les handicaps des régions les plus pauvres. Elles contribuent également à accentuer les écarts de développement entre la ville et la campagne au sein des régions dynamiques. Le second mouvement, beaucoup moins significatif, est intra-régional. Il s'agit du retour à la campagne des personnes les moins diplômées, mouvement qui intensifie les inégalités rurales-urbaines. Ainsi, malgré les problèmes locatifs, les migrations ont contribué à renforcer le déséquilibre dont elles sont nées même si cela reste dans l'absolu relativement négligeable en raison du faible volume des mouvements migratoires. Elles participent à la formation d'inégalités spatiales plus grandes, que ce soit au niveau régional ou local. Ces deux mouvements, alliés à une perte d'attractivité des villes de l'Est (Deichmann et Henderson, 2000), pourraient engendrer un processus cumulatif de croissance des espaces régionaux les plus urbanisés. Cependant il nous faut conclure prudemment car le nombre de migrants est faible. L'adaptation de la main-d'œuvre ne s'effectue donc que marginalement par le biais des migrations, exception faite des migrations internationales. Les Polonais, principalement des personnes âgées entre 20 et 40 ans d'un niveau d'éducation secondaire, n'hésitent pas à travailler temporairement à l'étranger, notamment en Europe de l'Ouest. En 1995, une étude montrait qu'environ 900 000 citoyens polonais avaient passé plus de deux mois à l'étranger (Deichmann et Henderson, 2000).

En Pologne, la faible mobilité de la main-d'œuvre est en partie liée aux conditions matérielles. La pénurie relative de logement et les loyers pratiqués pourraient contribuer à expliquer la réduction des migrations vers les grandes villes. Malgré une progression de 3,6 unités depuis 1990, le nombre de logements pour 1 000 habitants est de 302,3 contre environ 400 pour la moyenne des pays d'Europe de l'Ouest en 1998 (Blunt et Muziol-Weclawowicz, 1998). Les régions où, en zone urbaine, le nombre de logements par habitant est le plus élevé, exercent un effet attractif sur la population (Deichmann et Henderson, 2000). L'ouverture du marché a entraîné un recul des mouvements migratoires intérieurs. Les adaptations ne se font donc pas par des mouvements massifs de travailleurs. Les adaptations semblent plutôt locales et c'est pour cela qu'au-delà des mouvements migratoires on doit examiner d'autres éléments du marché du travail.

4. ADAPTATION DU MARCHÉ DU TRAVAIL ET INÉGALITÉS RÉGIONALES

Nous faisons l'hypothèse que les inégalités de PIB régionaux par habitant (PIBHAB) sont reliées à la capacité d'adaptation de la main-d'œuvre régionale dans l'économie en transition. Celle-ci est appréhendée par un ensemble de variables caractérisant la structure et l'évolution du marché du travail au niveau de chaque région. Ces variables jouent en interrelation étroite avec des variables caractérisant l'environnement démographique et économique des régions. Ainsi, notre analyse retient pour chacune des 49 régions polonaises deux groupes de variables : les variables "déméo-économiques" et les "variables d'adaptation".

Pour les variables déméo-économiques, nous retenons le pourcentage de population urbaine (POPURB), le solde migratoire (SOLDMIG), l'accroissement naturel (ACCNAT), la contribution des régions à l'emploi national (EMPSTAT) et le taux d'activité (TXAC). Les variables d'adaptation regroupent le taux de chômage (TXU), le nombre d'embauches (EMB), le nombre de licenciements (LIC), le nombre de chômeurs par offre d'emploi (NBUOFF) et le pourcentage de chômeurs ayant droit aux indemnités de chômage (DTALL).

Nous utilisons la technique de l'écologie factorielle, qui permet de résumer l'information contenue dans plusieurs variables mesurées en différents lieux. Cette technique permet de constituer une plus petite matrice de données qui ne comprend que quelques classes de lieux. La répartition en classes se fait en fonction du degré de ressemblance des différents lieux dans l'espace des variables, à l'aide d'une classification hiérarchique ascendante sans contrainte de contiguïté. Cette méthode est fréquemment utilisée en économie spatiale (Béguin et Pumain, 1994 ; Thomas et Zénou, 1999).

4.1. L'environnement déméo-économique

Le taux d'urbanisation (POPURB) constitue un des principaux facteurs socio-économiques de différenciation des régions (Korcelli, 1995). En 1996, il varie de 92,8 % dans la région de Lodz à 31,7 % à Zamosc, pour une moyenne nationale de 61,8 %. La population vivant en ville est plus importante dans l'Ouest que dans l'Est du pays. Ainsi, à l'exception de Varsovie, les principaux centres urbains : Katowice, Varsovie, Lodz, Gdansk, Cracovie, Wroclaw, Poznan et Bydgoszcz-Torun sont situés dans la partie occidentale du pays. Il en est de même pour les villes de moindre importance comme Szczecin ; toutefois, les villes de Lublin et de Bialystok sont situées à l'Est du pays.

Nous avons retenu un autre indicateur démographique : l'accroissement naturel de la population (ACCNAT). C'est en grande partie dans les régions rurales que l'accroissement naturel de la population est le plus élevé, ce qui n'a rien de surprenant. Il est en moyenne de 2,2 pour 1 000 habitants à la campagne et nul à la ville au niveau national. Les modes de vie évoluent lentement dans ces

régions. Cette variable est corrélée négativement à LIC, EMB, EMPNAT et PIBHAB et positivement à TXU (cf. tableau n° 5).

Le potentiel productif est variable selon les régions. La répartition spatiale du facteur travail (saisie par EMPNAT) est sensiblement la même que celle de la valeur ajoutée, mais les écarts sont moins marqués. Parmi les seize régions qui concentrent la plus grande part de l'emploi national, se trouvent les onze régions qui produisent à elles seules 53,4 % de la valeur ajoutée nationale auxquelles il faut ajouter les régions de Kielce, Nowy Sacz, Radom et Rzeszow. La structure spatiale de la contribution des régions à l'emploi national est corrélée positivement à celle du PIB par habitant. Il existe des différences de productivité entre les régions polonaises notamment parmi les seize régions citées où le facteur travail est le plus concentré. Les régions peu développées à prédominance agricole de Rzeszow, Radom, Nowy Sacz présentent une faible productivité. En effet, bien qu'elles regroupent respectivement 2,3 %, 2,1 % et 2,1 % de l'emploi national, elles ne contribuent qu'à raison de 1,6 %, 1,6 % et 1,2 % à la valeur ajoutée nationale. Les onze régions qui produisent 53,4 % de la richesse nationale ne concentrent que 43,5 % du facteur travail en 1996. Ces régions ainsi que la région de Plock enregistrent les niveaux de productivité les plus importants du pays.

Tableau n° 4 : Variables retenues

| Variables | Maximum | | Minimum | | Moyenne nationale |
|-----------|--------------|--------|------------|--------|-------------------|
| | Région | Valeur | Région | Valeur | |
| TXU | Slupsk | 25,7 % | Varsovie | 4,1 % | 13,2 % |
| TXAC | Varsovie | 49,7 % | Elblag | 31,1 % | 40,1 % |
| EMB | Varsovie | 276,4 | Chelm | 7,9 | 210,3 |
| LIC | Varsovie | 231,1 | Chelm | 7,7 | 190,3 |
| NBUOFF | Skierniewice | 3452 | Varsovie | 35 | 171 |
| DTALL | Slupsk | 64,6 % | Tarnobrzeg | 40,4 % | 51,9 % |
| EMPNAT | Katowice | 9,8 % | Chelm | 0,7 % | |
| ACCNAT | Nowy Sacz | 6,4 | Lodz | -5,5 | 1,1 |
| POPURB | Lodz | 92,8 % | Zamosc | 31,7 % | 61,8 % |
| SOLDMIG | Varsovie | 7870 | Kielce | - 1958 | |
| PIBHAB | Varsovie | 200,5 | Zamosc | 58,6 | |

Les programmes de préretraites, largement mis en œuvre au début des réformes, ont permis de réduire les surplus de main-d'œuvre dans les entreprises. Cependant, cela n'a pas eu de conséquences réelles sur les taux d'activité régionaux (TXAC). Au niveau national, le taux d'activité stagne, les départs en préretraite étant compensés par l'entrée des jeunes dans le chômage, liée à un système d'indemnisation du chômage n'impliquant pas d'avoir travaillé antérieurement (Blanchard et alii, 1995). Ce sont surtout les travailleurs en âge post-actif qui entrent dans l'inactivité, leur taux d'activité passant de 26,3 % à 13,7 % entre 1990 et 1995 (Blanchard et alii, 1995). En 1996, le taux d'activité

national est de 40,1 %. Il varie entre 49,7 % à Varsovie et 31,1 % à Elblag. Les taux les plus élevés sont principalement enregistrés dans les régions agricoles, ce qui souligne l'utilisation intensive du facteur travail dans l'agriculture. Les régions les plus pauvres ne sont pas celles où les taux d'activité sont les plus faibles et inversement. Il n'existe pas de corrélation significative entre les variables PIB par habitant et taux d'activité des régions (cf. tableau n° 5).

4.2. L'adaptation des marchés régionaux du travail

Les premiers résultats de l'ouverture et des restructurations sectorielles sont les licenciements et l'apparition du chômage. Le taux de chômage (TXU) est donc un indicateur important de l'adaptation.

La rétention de main-d'œuvre était très courante dans le système de planification centralisée. Les entreprises disposaient d'un surplus de travailleurs qui leur servait essentiellement lors des périodes de bouclage du plan. Une des premières conséquences de l'introduction de la concurrence a été la réduction du surplus de main-d'œuvre dans les entreprises et l'apparition du chômage. En 1992, la rétention de main-d'œuvre était évaluée à 12 % des effectifs en moyenne (Blanchard et alii, 1995). En 1996, le taux de chômage varie selon les régions, entre 4,1 % à Varsovie et 25,7 % à Slupsk. Au 31 décembre 1996, le taux de chômage national est de 13,2 % et touche deux millions et demi d'individus⁶. Les taux régionaux sont très variables : les plus faibles sont enregistrés dans les régions où se trouvent les plus grandes villes, telles que les régions de Cracovie et de Poznan dont les taux de chômage sont de 6,1 % et de 6,2 %.

Les régions du Nord et du Nord-Est, où dominaient les fermes d'État avant 1990, montrent les taux de chômage les plus importants, particulièrement pour les voïvodies de Koszalin (24,7 %), Slupsk (25,7 %), Suwalki (24,6 %), Olsztyn (23,6 %), Elblag (23,4 %) mais également celle de Wloclawek (21,5 %). S'ajoute l'espace du Sud-Ouest de la Pologne formé par les voïvodies de Jelenia Gora, Legnica et Walbrzych, régions à vocation industrielle. Viennent ensuite les régions du Sud-Est du pays et du Centre où les taux de chômage étaient supérieurs à la moyenne nationale. Les régions du Sud-Est, ont été caractérisées par le monopole des grandes usines industrielles sur la main-d'œuvre, ce qui impliquait une certaine spécialisation des travailleurs en termes de formation. Cela n'est pas sans lien avec les difficultés actuelles d'adaptation du marché du travail. La main-d'œuvre est fortement spécialisée et le démantèlement des grands centres industriels pose d'importants problèmes de réorientation de travailleurs qui ne peuvent répondre aux offres de travail, n'ayant pas la formation adéquate.

⁶ Les données officielles occultent une partie des chômeurs, notamment les habitants de fermes individuelles inférieures ou égales à 2 hectares qui ne perçoivent pas d'allocation lorsqu'ils sont au chômage et ne se font que très rarement recenser, mais également les personnes qui ont perdu le second emploi qu'elles occupaient en dehors de la ferme (Bourdeau-Lepage, 2000).

L'ensemble des régions a connu les mêmes tendances d'évolution du chômage que la moyenne nationale, à l'exception des régions de Ciechanow, Radom, Szczecin et Tarnow qui n'ont enregistré une diminution de leur taux de chômage qu'à partir de décembre 1995. Le nombre de chômeurs enregistrés entre le 1er juillet 1995 et le 30 juin 1996 a chuté de 185 700 individus, soit de 6,9 %. En valeur réelle, les plus grandes baisses ont été enregistrées à Gdansk (-11 100 individus), à Walbrzych (-104 000), à Olsztyn (-9 500), ainsi qu'à Lodz, Kielce et Siedlce (supérieure à 8 000). La comparaison du nombre de chômeurs en début et en fin de période montre que c'est dans les voïvodies de Pila, Gdansk, Gorzow Wielkopolski, Walbrzych, Poznan, Skierniewice, Varsovie et Olsztyn que le chômage a le plus baissé (diminution de 16 % à 10,2 % du nombre de chômeurs). Les changements les plus faibles sont observés dans les régions de Nowy Sacz, Szczecin, Tarnobrzeg, Lomza et de Wloclawek.

Le nombre de chômeurs par emploi offert (NBUOFF) est un indicateur de l'état du marché du travail. Au niveau régional, cette variable permet de mettre en relief les régions ayant un marché du travail en reconversion, où les chances de trouver un emploi sont les plus importantes compte tenu du niveau des créations d'emploi. Le nombre de chômeurs par emploi offert a augmenté de 230 % au niveau national entre le 31 décembre 1990 et le 31 juin 1996. Dans l'ensemble des régions, les chances de trouver un emploi se sont réduites, exception faite des régions de Sieradz, Lublin, Gdansk, Siedlce et de Suwalki. Les détériorations sont les plus importantes dans les régions de Tarnobrzeg, de Bialesko-Biala, de Slupsk et de Skierniewice avec des croissances respectives de 1 835,4 %, 1 353,9 %, 1 347,2 % et 1 265 % du nombre de chômeurs par emploi offert. Pourtant, ce ne sont pas ces espaces régionaux qui enregistrent les taux de chômage les plus élevés dans le pays, si l'on exclut la voïvodie de Slupsk.

Au 31 décembre 1996, la moyenne nationale est de 171 chômeurs par emploi offert. Les valeurs extrêmes étaient de 35 à Varsovie contre 3 452 à Skierniewice. Dans les régions de Varsovie, Gdansk, Wroclaw, Cracovie, Poznan, Gorzow Wielkopolski, les chances de trouver un emploi sont les plus importantes. Le marché du travail est donc plus flexible dans les espaces à forte concentration urbaine. Ce sont également ces espaces qui enregistrent les taux de chômage les plus bas comme nous l'avons vu précédemment. Les restructurations sectorielles y sont plus rapides et les reconversions plus faciles qu'ailleurs. Les régions où les chances de trouver un emploi sont les plus minces sont celles de Przemysl, Ciechanow, Jelenia Gora, Krosno, Zielona Gora. Ce n'est pas forcément dans les régions où le taux de chômage est le plus élevé que les chances de trouver un emploi sont les plus faibles (cf. tableau n° 5, la variable TXU n'étant pas significativement corrélée à NBUOFF). En effet, les voïvodies d'Elblag, de Koszalin, de Nowy Sacz, de Wloclawek, de Suwalki et Olsztyn montrent des taux de chômage très élevés malgré un nombre de chômeurs par emploi offert proche de la moyenne nationale.

Il existe d'importantes disparités régionales sur le marché du travail, et elles se sont accentuées au cours des sept dernières années. La structure socio-économique des régions a également évolué. Le processus d'adaptation du marché du travail passe par des licenciements (LIC), surtout dans le secteur secondaire, et des embauches (EMB), surtout dans le tertiaire, suite au développement des services (Bourdeau-Lepage, 2000). Nous avons par conséquent retenu, parmi les variables d'adaptation, le nombre d'embauches et le nombre de licenciements pour chacune des 49 régions. Ces variables sont fortement corrélées positivement entre elles, comme le montre le tableau n° 5 ($r > 0,8$) mais également avec la variable EMPNAT. Les régions dont la part de l'emploi dans l'emploi national (EMPNAT) est la plus importante connaissent le plus grand nombre de licenciements et d'embauches. Cela n'est pas étonnant si on se souvient que les réallocations sectorielles mobilisent principalement les individus les plus qualifiés qui se trouvent justement dans ces régions. Ces espaces présentent un marché du travail beaucoup plus flexible et disposent d'une main-d'œuvre en mesure de s'adapter aux besoins du marché.

Les restructurations et notamment les licenciements qu'elles ont induits ont nécessité la mise en place d'un système d'indemnisation des chômeurs. Le pourcentage de chômeurs ayant droit à l'allocation chômage (DTALL) dans chacune des régions permet d'évaluer cette adaptation et ces variations régionales. Au niveau national, le pourcentage de chômeurs ayant droit à l'allocation chômage est de 51,9 %. Cependant, il est plus important dans les régions où le taux d'activité est faible.

5. UNE TYPOLOGIE DES RÉGIONS

Une analyse comparative entre les régions polonaises permet d'illustrer le rôle des caractéristiques du marché du travail dans les processus d'adaptation. La confrontation des variables retenues pour traduire les adaptations régionales du marché du travail met en évidence une diversité des ajustements régionaux, que ce soit dans leur rythme ou dans leurs modalités. Elle souligne également l'influence des conditions initiales (spécialisations sectorielles) et de l'environnement démo-économique (population urbaine, taux d'activité, accroissement naturel) sur le processus d'adaptation des régions. Au total, les éléments les plus représentatifs des changements économiques qui touchent le marché du travail contribuent à faire comprendre l'évolution des disparités régionales de PIB par habitant et permettent d'établir une typologie des régions polonaises.

Les coefficients de corrélation du tableau n° 5 rendent compte des ressemblances entre les distributions spatiales des variables prises deux à deux. Les variables EMPNAT, EMB et LIC sont hautement interconnectées entre elles, avec des coefficients de corrélation supérieurs à 0,8 en valeur absolue. Conformément à l'attente, PIBHAB est corrélé positivement à EMPNAT, EMB, LIC, POPURB et à SOLDMIG. En effet, nous avons pu mettre en évidence

précédemment (2.1) que ce sont les régions où se situent les plus grandes villes et disposant de la plus grande part des travailleurs qui sont les plus productives. Ce sont celles qui s'adaptent le mieux ; alors que les régions les plus démunies enregistrent les TXU et l'ACCNAT les plus élevés. Il existe donc une différenciation économique des espaces régionaux fondée sur leurs caractéristiques en facteur travail, leur capacité d'adaptation et leur structure socio-économique et urbaine. Les variables DTALL, NBUOFF et TXAC apportent chacune une information complémentaire par rapport à ces grandes tendances.

Tableau n° 5 : Coefficients de corrélation entre variables

| | Variables d'adaptation | | | | | | Variables démo-économiques | | | |
|---------|------------------------|--------|--------|--------|--------|--------|----------------------------|---------|--------|---------|
| | TXU | TXAC | EMB | LIC | NBUOFF | DTALL | EMP NAT | ACC NAT | POPURB | SOLDMIG |
| TXAC | -0,589 | | | | | | | | | |
| EMB | -0,470 | 0,051 | | | | | | | | |
| LIC | -0,465 | 0,030 | 0,998 | | | | | | | |
| NBUOFF | 0,072 | 0,035 | -0,270 | -0,276 | | | | | | |
| DTALL | 0,200 | -0,553 | 0,138 | 0,145 | -0,147 | | | | | |
| EMP NAT | -0,548 | 0,190 | 0,955 | 0,957 | -0,259 | -0,013 | | | | |
| ACC NAT | 0,434 | -0,174 | -0,433 | -0,446 | 0,042 | 0,150 | -0,401 | | | |
| POPURB | -0,078 | -0,507 | 0,688 | 0,706 | -0,277 | 0,422 | 0,545 | -0,475 | | |
| SOLDMIG | -0,531 | 0,138 | 0,764 | 0,748 | -0,210 | 0,275 | 0,623 | -0,387 | 0,567 | |
| PIBHAB | -0,369 | 0,035 | 0,656 | 0,650 | -0,260 | 0,133 | 0,559 | -0,348 | 0,591 | 0,672 |

Tableau n° 6 : Coefficients de corrélation entre variables et facteurs principaux

| | Facteur 1 | Facteur 2 | Facteur 3 |
|---------|-----------|-----------|-----------|
| TXU | -0,574 | -0,625 | |
| TXAC | | 0,920 | |
| EMB | 0,958 | | |
| LIC | 0,959 | | |
| NBUOFF | | | 0,784 |
| DTALL | | -0,764 | |
| EMP NAT | 0,895 | | |
| ACC NAT | -0,561 | | |
| POPURB | 0,745 | -0,546 | |
| SOLDMIG | 0,840 | | |
| PIBHAB | 0,766 | | |

Note : Seuls les coefficients de corrélation supérieurs à 0,50 sont indiqués.

Nous avons déjà présenté (4) une partie des résultats de la procédure d'analyse en composantes principales, notamment les corrélations entre les variables retenues prises deux à deux. L'observation des histogrammes des valeurs propres pour 1996 suggère de retenir les deux premiers axes. Ils permettent d'analyser 68,3 % de la dispersion globale des individus. Le premier

axe capte 48 % de la dispersion globale. Il traduit un phénomène marqué. Une analyse plus complète est conduite en ajoutant le troisième axe pour observer 77 % de la dispersion globale.

Toutes les variables ne sont pas corrélées positivement avec l'axe 1. Sur le cercle 1-2, la plupart sont relativement bien représentées à l'exception du nombre de chômeurs par emploi offert et du taux d'accroissement naturel de la population.

Le nombre d'embauche (0,95)⁷ et de licenciements (0,95) ainsi que la part régionale dans l'emploi national (0,89) sont les plus fortement corrélés au facteur 1 avec le solde migratoire (0,84), la population urbaine (0,74), le PIB par habitant (0,73) et la variable taux de chômage (-0,57). La transformation systémique suppose une restructuration des activités et particulièrement le développement du secteur tertiaire. La réorientation de la main-d'œuvre est reflétée dans le nombre d'embauches et de licenciements. L'axe 1 caractérise ainsi des régions qui subissent un fort changement structurel et où le marché du travail est dynamique. Il nous apprend aussi que ce sont les régions les mieux dotées en facteur travail qui s'adaptent le mieux et qui connaissent les taux de chômage les plus bas et le PIB par habitant le plus élevé. Il s'agit principalement des régions où le taux d'urbanisation de la population est le plus important, les régions de Varsovie, Katowice et dans une moindre mesure celles de Poznan, Cracovie, Gdansk, Lodz et Wroclaw. L'axe 1 oppose donc les régions où se concentrent les principaux centres urbains aux autres régions. Il traduit une concentration spatiale du PIB par habitant liée à la présence de grandes villes et à une meilleure adaptation du marché du travail au cours de la transition.

Le facteur 2 oppose le taux d'activité de la population (0,92) au droit à l'allocation chômage (-0,76), au taux de chômage (-0,62) et à la population urbaine (0,54). Ce facteur caractérise les régions où le taux d'activité est élevé et où le pourcentage de chômeurs ayant droit à l'allocation est faible. Il divise en deux groupes les régions les moins urbanisées. On retrouve l'opposition entre les régions mono-fonctionnelles, Tarnobrzeg, Zamosc, Tarnow, Sieradz, Chelm, Krosno, Nowy Sacz, Bialapodlaska, situées en grande partie à l'Est, et les régions à activité plus diversifiée de l'Ouest et du Nord (Bourdeau-Lepage, 2002). Ce facteur met en évidence la diversité d'adaptation en fonction de la spécialisation sectorielle, de la situation géographique mais également en fonction du taux d'urbanisation. Il est intéressant de noter que depuis 1990, dans certaines régions du Sud-Est, notamment celles de Przemysl, Tarnow, Nowy Sacz, Krosno, Zamosc, Radom, Rzeszow, Bialesko-Biala, Konin et Sieradz, les mouvements migratoires de la ville à la campagne sont devenus supérieurs à ceux de la campagne vers la ville. La perte d'attractivité des villes semble bloquer l'adaptation de ces régions.

⁷ Les chiffres entre parenthèses correspondent aux coefficients de corrélation pour 1996.

Le facteur 3 est caractérisé par le nombre de chômeurs par emploi offert (0,78). Il indique une direction résiduelle et permet de mettre en évidence les régions où la probabilité de trouver un emploi est la plus faible, comme les régions de Skierniewice, Przemysl et Ciechanow.

A partir de ces 3 facteurs, une classification hiérarchique ascendante sans contrainte de contiguïté permet de regrouper les régions en quatre classes, représentées sur la carte n° 3.

La classe 1 est la plus spécifique. Elle comprend les régions de Varsovie et de Katowice où respectivement 88,3 % et 86,5 % de la population vit en ville. Ces deux régions concentrent la plus importante proportion de la main-d'œuvre et le PIB par habitant le plus élevé.

La classe 2 présente des caractéristiques proches de la première ; ces 5 régions ont également un score élevé dans la première composante. Cependant leur contribution au facteur 1 est moins importante. Chacune d'elles contribue moins fortement à la valeur ajoutée nationale. Le facteur 1 divise donc la Pologne en deux groupes de régions, d'une part les régions où se concentrent les plus grandes villes du pays et où les transformations s'effectuent rapidement (classe 1 et 2) et d'autre part les régions où les transformations progressent plus difficilement en raison notamment d'une inertie de la spécialisation sectorielle et d'une main-d'œuvre difficile à réorienter (les classes 3 et 4).

Les autres regroupements de régions montrent que le pays est découpé schématiquement en deux, avec à l'Ouest et au Nord la classe 3 et à l'Est et au Centre la classe 4. Ce qui différencie ces zones ce sont les facteurs 2 et 3.

La classe 3 est un groupe atypique, composée de 15 régions dites "intermédiaires" (Bourdeau-Lepage, 2002), où l'activité se diversifie. Ce sont des régions qui s'adaptent progressivement. Parmi cette classe, cinq régions du Nord (Suwalki, Elblag, Slupsk, Koszalin et Pila) se distinguent par un pourcentage de chômeurs ayant droit à l'allocation chômage et un taux de chômage très élevés. Ces régions se restructurent mais avec des conséquences sociales plus importantes qu'ailleurs.

Contrairement aux régions de l'Ouest et du Nord, la classe 4 est composée de 27 régions du Centre et de l'Est principalement mono-fonctionnelles (agricoles ou non), où les taux d'activité sont très élevés et les taux d'urbanisation sont les moins élevés de Pologne. Ces régions souffrent d'un très faible développement des activités industrielles et des services, de leur forte spécialisation sectorielle et d'une position géographique défavorable. La réallocation sectorielle de la main-d'œuvre y est très limitée. Des valeurs élevées sont enregistrées sur le facteur 3 pour certaines de ces régions, principalement sur la variable NBUOFF. Il s'agit notamment des espaces régionaux de Ciechanow et de Skierniewice où le nombre de chômeurs par offre d'emploi est

très élevé. Les chances de trouver un emploi dans ces deux régions sont réduites. Cela s'explique probablement par leur proximité au marché du travail dynamique de la région de Varsovie, qui attire à lui les travailleurs et les entreprises.

L'analyse a mis en évidence le rôle des variables démo-économiques et des caractéristiques initiales du marché du travail ainsi que de l'adaptation différenciée des marchés régionaux de l'emploi au nouveau système économique. Les régions les plus dynamiques sont les mieux dotées en travailleurs mais également celles où ont lieu le plus grand nombre de licenciements et d'embauches. Ce résultat est propre à la transition. Les régions doivent s'adapter aux nouvelles contraintes établies et l'une d'elles est le nécessaire développement des services marchands et la disparition de pans entiers de l'industrie. La restructuration du secteur secondaire passe par la fermeture d'usines et les licenciements (du moins dans un premier temps), alors que d'un autre côté, le développement du secteur tertiaire sous-entend la création de nouveaux postes. Ainsi, la flexibilité du marché du travail se manifeste par une adaptation de la main-d'œuvre à la demande de travail. La différenciation régionale des adaptations du marché du travail est aussi fortement liée aux spécialisations régionales. Ainsi, ce sont les régions mono-fonctionnelles (agricoles ou non) qui ont le plus de difficultés d'adaptation, ce qui se traduit par un faible volume de licenciements et d'embauches mais également par un taux de chômage plus bas que dans certaines régions. Ces régions connaissent une stagnation de leur marché du travail qui reflète une faible transformation de leur structure d'activité et mène à un niveau de PIB par tête faible.

6. CONCLUSION

Le processus de transformation systémique de l'économie polonaise a produit un renforcement des déséquilibres régionaux de production entre 1986 et 1996. Les régions les plus productives, les mieux dotées au début du processus de transition, ont le moins subi les effets négatifs des réformes. Il s'agit principalement des régions qui, sous la planification centralisée, jouaient un rôle économique important, telles que Varsovie, Cracovie, Poznan, Wroclaw, Gdansk, Katowice, Lodz et des régions de l'Ouest, régions à structure sectorielle diversifiée. Les régions agricoles mono-fonctionnelles et les régions peu développées, situées au Centre et à l'Est du pays se sont appauvries en raison de leurs faibles capacités d'adaptation et d'un environnement démo-économique défavorable. La situation passée et les caractéristiques initiales éclairent largement la faculté de transformation des régions.

Les migrations ne semblent pas être le facteur déterminant de l'accentuation des disparités régionales. Cependant, elles y ont contribué à leur manière. Les travailleurs les plus qualifiés se sont dirigés vers les régions à marché du travail performant, notamment vers les grandes villes, où leur qualification était la mieux rémunérée. Ce mouvement a renforcé les inégalités

régionales de main-d'œuvre. Il a également favorisé l'accroissement des disparités ville-campagne. Une segmentation du marché du travail fondée sur la hiérarchie et la spécialisation des régions est apparue, entretenant les différences régionales de développement.

A l'issue de cette analyse, il apparaît que les économies d'agglomération ne doivent pas être négligées dans le processus d'adaptation à l'économie de marché. En effet, les régions qui contribuent à la plus grande part de la valeur ajoutée nationale et présentent les PIB par habitant les plus importants sont celles qui sont les plus urbanisées et qui ont reçu le plus grand nombre de migrants. Ces régions sont le siège des principaux centres urbains du pays, celles où le solde migratoire domestique est positif et où la main-d'œuvre est la mieux qualifiée. Elles attirent à elles les activités et les hommes et réduisent les possibilités de développement des régions qui leur sont proches. Par conséquent, il existe dans ces régions un processus de polarisation, lié à la flexibilité du marché du travail, qui permet de comprendre l'accentuation des disparités régionales.

Ces conclusions empiriques peuvent être reliées à certains résultats théoriques de la nouvelle économie géographique. En effet, nous avons révélé que le marché conduit à la recherche d'économies d'agglomération expliquant la concentration spatiale des activités tertiaires et la croissance dans les régions où sont localisées les plus grandes villes. Ceci met en évidence l'existence de processus cumulatifs d'agglomération et souligne l'importance des trajectoires historiques de localisation. On retrouve là un phénomène qui ressemble à celui du "verrouillage" spatial souvent mis en avant par la nouvelle économie géographique. Dans le cas particulier de la Pologne en transition, les avantages comparatifs initiaux en facteur travail, la plus grande diversité sectorielle mais également la plus importante urbanisation de la population apparaissent comme les gages d'une adaptation plus rapide des régions aux nouvelles exigences du marché. Cependant, les spécificités de la transition polonaise conditionnent les configurations spatiales. Dans l'économie polonaise en pleine transformation, le marché est encore incomplet, cloisonné, et des rigidités freinent, voire bloquent entièrement, les phénomènes de recomposition spatiale qui auraient pu découler des purs processus d'agglomération.

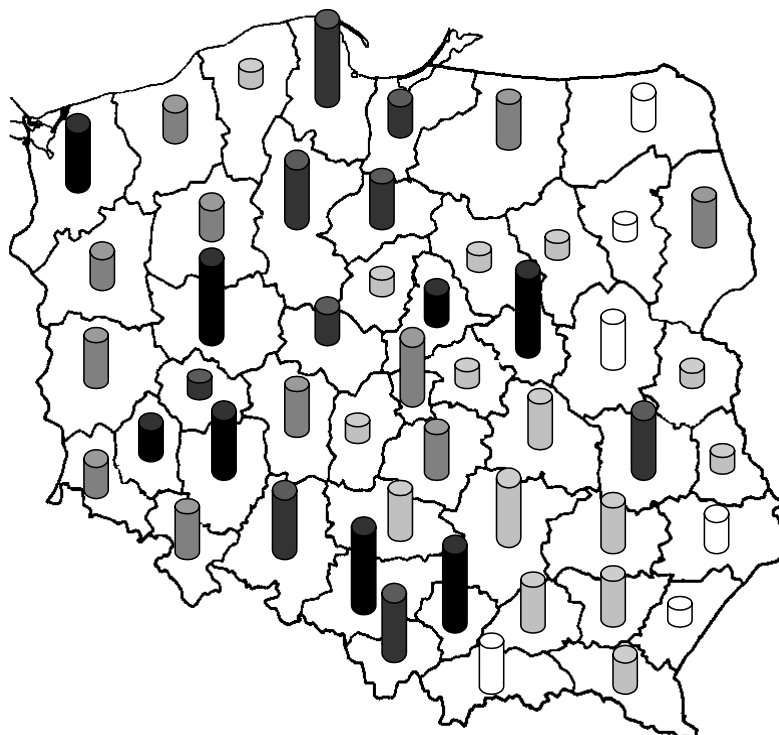
ANNEXES

Carte n° 1 : Valeur ajoutée régionale en 1996

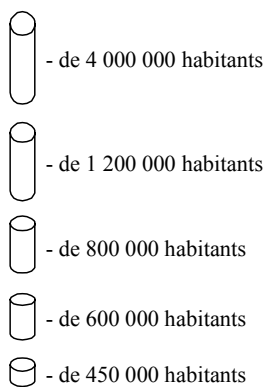


Source : GUS, 1998b.

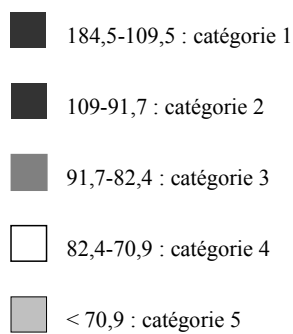
Carte n° 2 : Valeur ajoutée par habitant en 1996



Seuils de population :

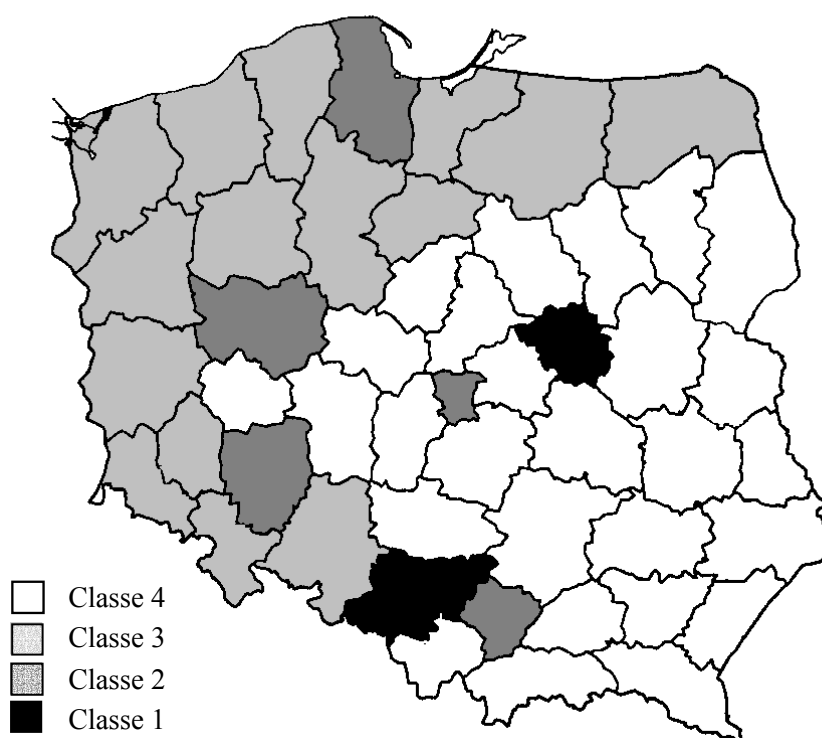


Valeur ajoutée par habitant (base 100 Pologne) :



Sources : GUS, 1997 et 1998b.

Carte n° 3 : Les classes de régions



RÉFÉRENCES

- Béguin M. et Pumain D., 1994, *La représentation des données géographiques. Statistiques et cartographie*, A. Colin, Paris.
- Blanchard O., Commander S., Coricelli F., 1995, "Unemployment and Restructuring in Eastern Europe and Russia", dans Commander F. et Coricelli F. (éds.), *Unemployment, Restructuring and the Labour Market in Eastern Europe and Russia*, The World Bank, Washington D.C., p. 289-333.
- Blunt A. et Muziol-Weclawowicz A., 1998, "Improved Management of the Existing Stock - the Case of Poland", *Housing Studies*, 13 (5), p. 697-711.
- Borjas J., 2000, *Labor Economics*, McGraw-Hill Higher Education (2^{ème} édition), Boston.
- Bourdeau-Lepage L., 2000, "La question régionale dans une économie en transition, l'effet des transformations systémiques sur les inégalités régionales en Pologne", Thèse de Doctorat, Université de Bourgogne, Dijon.
- Bourdeau-Lepage L., 2002, "Disparités régionales et économie en transition : le cas polonais, dans Andreff W. (sous la dir. de), *Analyses économiques de la transition*, La Découverte, Paris, à paraître.
- Deichmann U. et Henderson V., 2000, "Urban and Regional Dynamics in Poland", World Bank, *Policy Research Working Paper*, 2457, September.
- Englmann F. et Walz U., 1995, "Industrial Central and Regional Growth in the Presence of Local Inputs", *Journal of Regional Science*, 35, 1, p. 3-27.
- Galor O., 1996, "Convergence ? Inferences from Theoretical Models", *Economic Journal*, 106, p. 1056-1069.
- GUS, 1991, *Rocznik Statystyczny Wojewodztw 1991* (Annuaire statistique régional 1991), Warszawa.
- GUS, 1994, *Produkt Krajowy Brutto według wojewodztw za 1992 rok* (Produit Intérieur Brut selon les voïvodies en 1992), Warszawa.
- GUS, 1995, *Rocznik Statystyczny Wojewodztw 1995* (Annuaire statistique régional 1995), Warszawa.
- GUS, 1997, *Rocznik Statystyczny Wojewodztw 1997* (Annuaire statistique régional 1997), Warszawa.
- GUS, 1998a, *Rocznik Statystyczny Wojewodztw 1998* (Annuaire statistique régional 1998), Warszawa.
- GUS, 1998b, *Produkt Krajowy Brutto według wojewodztw za 1996 rok* (Produit Intérieur Brut selon les voïvodies en 1996), Katowice.

- Jayet H., Puig J.P. et Thisse J.F., 1996, "Enjeux économiques de l'organisation du territoire", *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, n° 1, p. 127-158.
- Korcelli P., 1995, *Regional Pattern in Poland's Transformation. The First Five Years*, Polish Academy of Sciences, Institute of Geography and Spatial Organization, Warsaw.
- Krugman P., 1991, *Geography and Trade*, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts ; Louvain University Press, Louvain (Gaston Eyskens Lectures Series).
- Krugman P. et Venables A.J., 1995, "The Seamless World: a Spatial Model of International Specialization", *NBER Working Paper*, 5220, Cambridge, MA.
- Krugman P. et Venables A.J., 1996, "Integration, Specialisation and Adjustment", *European Economic Review*, 40, p. 959-967.
- OCDE, 1995, *Le marché du travail en Pologne*, CCET, Paris.
- Szymkiewicz K. et Dudzinski J.Y., 2002, "Une décennie de cheminement vers le capitalisme en Pologne", dans Andreff W. (sous la dir. de), *Analyses économiques de la transition*, La Découverte, Paris, à paraître.
- Thomas I. et Zenou Y., 1999, "Ségrégation urbaine et discrimination sur le marché du travail : le cas de Bruxelles", dans Catin M., Lesueur J.Y. et Zénou Y. (éds.), *Emploi, concurrence et concentration spatiales*, Economica, Bibliothèque de Science Régionale, Paris, p. 105-127.

THE LABOR MARKET AND REGIONAL DISPARITIES IN POLAND

Abstract - This paper attempts to analyze the consequences on regional inequalities and the degree of polarization, upon the return of the market. It emphasizes the adaptation ability of the labor market that conditions the possibilities of economic restructuring. Between 1986 and 1996 an increasing growth of regional disparities in production and a process of re-polarization of activities is seen. It shows that this evolution occurs less from spatial re-allocation of the labor force than from variable sector-related re-allocation between the regions. The comparative initial advantages in the labor factor, the high urbanization rate and the great sector-related diversity of regions appear as constraints of a much quicker adaptation to the market demands and a much higher regional value-added. The re-polarization trends are somewhat slowed down by a certain rigidity of the labor market, notably in terms of mobility.

MERCADOS LABORALES Y DESNIVELES ENTRE LAS REGIONES EN POLONIA

Resumen - Este artículo analiza las consecuencias de la recuperación del mercado en Polonia sobre el nivel de desigualdades regionales y el grado de polarización. Pone de relieve la capacidad de adaptación del mercado laboral, que condiciona las posibilidades de reestructuración de la economía. Entre 1986 y 1996, se pone de relieve un crecimiento de los desniveles entre las regiones de producción y un proceso de re-polarización de las actividades. Aparece que esta evolución es más el resultado de una redistribución sectorial variable entre las regiones que de una redistribución espacial de la mano de obra. Ventajas comparativas iniciales en factor laboral, una tasa de urbanización elevada y una más grande diversidad sectorial de las regiones aparecen como las garantías de una adaptación más rápida a las exigencias del mercado y un valor añadido regional más fuerte. Las tendencias a la re-polarización se encuentran sin embargo frenadas por cierta rigidez del mercado laboral, sobre todo en lo que se refiere a la movilidad.